

Aurore VAN DE WINKEL
La ville mise en récit
Quand les légendes urbaines
parlent de Bruxelles

Résumé

Depuis leur création, les villes ont été le lieu de circulation de récits dans lesquels elles en sont parfois elles-mêmes devenues l'un des personnages. Alors que les légendes traditionnelles vont s'attacher aux lieux historiques, les légendes urbaines vont coloniser les lieux de passage, populaires ou cachés de la ville en illustrant et en extrapolant les conséquences de la rencontre du citadin avec autrui. Dans ces lieux où diverses communautés ethniques, sociales, culturelles et économiques se mêlent, l'Autre est source de tous les dangers et la ville devient le symbole de l'insécurité et de l'immoralité.

Abstract

Since their beginning, cities are the place where narratives spread. Sometimes cities are there one of the characters. The traditional legends become rooted in historic places but the urban legends colonize city's passing, popular or hiding places by illustrating and extrapolating the consequences of the encounter between the city dweller and others. In this places where multiple ethnic, social, cultural and economic communities mix themselves, the Other is the root of all dangers and the city becomes the symbol of the insecurity and the immorality.

Mots-clés

autre/Autre, Bruxelles, légende urbaine, récit

Bio

Docteur en Information et Communication de l'Université catholique de Louvain, Aurore Van de Winkel a toujours été passionnée par les récits et les effets qu'ils peuvent avoir sur les individus. Elle a donc décidé de consacrer sa thèse aux légendes urbaines — genre narratif contemporain fort peu étudié en communication — dans le but de comprendre les relations existants entre leurs sujets-transmetteurs par l'analyse du contenu de leurs discours. Elle continue ses recherches actuellement en tant que membre associée du RECOM et tente de comprendre ce qui permet la croyance dans les récits légendaires contemporains. Elle organise pour cela, entre autres, des journées d'études et colloques sur les rapports entre croyance et scepticisme.

Email : avandewinkel@yahoo.com

Introduction

EN TANT QUE VILLE d'un million d'habitants et capitale de la Belgique et de l'Europe mêlant diverses communautés socioculturelles, ethniques et linguistiques, Bruxelles est le théâtre de nombreuses légendes traditionnelles expliquant le nom des rues, sa structure urbaine, son architecture, son histoire et celle de ses habitants. Ces récits ont été le plus souvent décortiqués et étudiés par de nombreux historiens, nous permettant de connaître de manière précise leur part de vérité et de fiction. La ville est également mise en scène dans des récits plus contemporains, moins formalisés et également moins étudiés qui pourtant participent à l'atmosphère du centre urbain, informent et influencent la perception que les Bruxellois peuvent en avoir voire les amènent à modifier leurs comportements. Mêlant réalité et fiction, ces récits peuvent faire de la ville un personnage à part entière. Le film de fiction documentaire *le Dossier B* (Schuitem, Peeters et Leguebe 2002) ¹ ou la bande dessinée de Brüssel (Schuitem et Peeters 2008) de Benoît Peeters et François Schuitem racontent par exemple l'existence d'une ville parallèle à Bruxelles gangrenée par la volonté de modernisation et de progrès au détriment de ses habitants. Ils reprennent ainsi des éléments, événements ou personnages historiques, comme la destruction de quartiers paupérisés du centre de la ville pour construire la jonction ferroviaire Nord-Midi ou encore l'enlèvement de Paul Van den Boeynants², pour les intégrer dans une fiction aux accents surnaturels.

Bruxelles est aussi présente dans les légendes urbaines qui sont diffusées en tant que faits divers par des personnes croyant au moins partiellement en leur véracité, et ce, même si cette dernière est douteuse.

Quels sont les récits légendaires contemporains qui circulent au sujet de la capitale belge ? Que peuvent-ils nous apprendre sur la ville, ses habitants, leurs préoccupations et leurs besoins ? Présentent-ils des caractéristiques particulières par rapport aux légendes urbaines circulant dans les autres villes ?

Une méthode...

Pour répondre à ces questions, nous nous sommes basés sur un corpus d'environ 300 légendes urbaines récoltées aléatoirement dans le cadre d'une recherche doctorale plus large étudiant les liens existants entre les sujets-transmetteurs de ces récits. Nous avons analysé, pour cet article, des légendes urbaines écrites, telles qu'elles ont pu être transmises sur des

tracts, des blogs, des sites internet, spécialisés ou non, des forums, dans des courriels ou des articles de presse en sélectionnant celles qui mentionnaient explicitement un lieu bruxellois. Nous les avons étudiées selon une analyse sémio-pragmatique permettant de montrer les intentions, l'identité et la relation des sujets-transmetteurs de ces récits par le biais de l'identification d'une vingtaine d'éléments, dans leur forme et leur contenu³. Nous avons également étudié les éléments urbains qui y étaient mentionnés (types de lieux dans lesquels se déroulaient les événements relatés, noms des rues ou des quartiers...) ainsi que l'importance de ces éléments dans le scénario du récit (cruciaux et déterminants pour le déroulement des événements ou accessoires et interchangeables). Ceci nous a permis de mieux comprendre la place occupée par Bruxelles dans ces légendes, souvent diffusées internationalement et réappropriées par leurs multiples sujets-transmetteurs.

La légende urbaine, un genre narratif spécifique

Mais qu'est ce qu'une légende urbaine au juste ? Jean-Bruno Renard la définit comme un *récit anonyme, présentant de multiples variantes, de forme brève, au contenu surprenant, raconté comme vrai et récent dans un milieu social dont il exprime les peurs et les aspirations* (Renard 1999 : 6).

Si la légende traditionnelle, qui subsiste encore aujourd'hui, est rattachée à une société traditionnelle⁴ et raconte sur le mode fictionnel des événements historiques liés à un lieu précis ou à un personnage célèbre, la légende urbaine relate, elle, les péripéties contemporaines d'un quidam anonyme. Liée à notre société moderne, voire post-moderne, elle met en récit les ambivalences causées par les multiples changements sociétaux qui eurent lieu depuis le début du XX^e siècle tels que la diversification des intérêts et du choix de style de vie des individus, le relâchement des liens sociaux traditionnels et l'éclatement de valeurs.

L'internationalisation des échanges, la multiculturalité, le milieu urbain, l'apparition de sous-groupes hétérogènes, le développement des médias, l'augmentation du nombre de fictions ainsi que la mobilité croissante des populations ont influencé sa diffusion, lui permettant de traverser les frontières et les années.

Même s'il n'existe pas de consensus sur le terme « légendes urbaines »⁵, l'adjectif « urbain » doit être compris comme « moderne ». La ville peut, en effet, être considérée comme l'emblème de la modernité, vu la place de plus en plus importante qu'elle occupe au sein des pays occidentaux industrialisés.

Si la ville n'est pas toujours le décor de ces récits qui peuvent aussi se localiser dans les campagnes ou les autoroutes, elle y est tout de même souvent présente. Dans ce lieu restreint, différentes populations se croisent et s'entremêlent, apportant leur identité, leur culture et caractéristiques propres et en créant de nouvelles. Selon Anne Raulin, *Les villes jouent [...] un rôle capital dans la formation des identités contemporaines, liant ici cette dimension à des lieux concrets : une ville engendre non seulement un décor spécifique, mais un ensemble de pratiques et de représentations ; elle enracine, dans le réel comme dans l'imaginaire entretenu à travers une emblématique, une symbolique propre* (Raulin, 2001 : 169).

Les légendes urbaines à Bruxelles

De multiples légendes urbaines courent à Bruxelles même si la majorité d'entre elles ne mentionnent pas des lieux spécifiques de la capitale. Celles y faisant allusion explicitement appartiennent, le plus souvent, au type de légende le plus fréquent : celui des légendes d'avertissement⁶.

Ces récits y présentent la ville comme l'endroit de tous les dangers où agressions et confrontations avec autrui constituent le lot quotidien.

La légende *le Parfum* circulerait, selon plusieurs variantes, depuis 1999 sur Internet, le plus souvent par courriel⁷. Elle explique qu'une femme faisant ses courses rue Neuve — la rue commerçante la plus fréquentée à Bruxelles — est abordée par des hommes qui lui proposent d'acheter un parfum de luxe à bas prix. Intéressée, elle accepte de les suivre dans une ruelle calme et de respirer l'effluve provenant d'un flacon célèbre. Malheureusement, ce n'était pas du parfum mais de l'éther⁸ et elle s'évanouit. Les hommes en profitèrent pour voler son sac et *Dieu sait ce qu'ils auraient pu lui faire d'autre*. Ce message a pour objectif de prévenir ses proches féminins d'un danger potentiel auquel ils pourraient être confrontés. Son énonciateur devient ainsi leur sauveur potentiel et les informe qu'il se soucie de leur santé et de leur sécurité. Il exhorte les autres à faire de même. Le vol mais aussi le viol étant évoqué, celui qui refuse de passer cet avertissement prend alors le risque de passer pour inconscient du danger et égoïste !

Autre récit, autre endroit connu de Bruxelles, *L'auto-stoppeuse aux mains poilues* (<http://rocbo.chez.tiscali.fr/free/hoaxes/hoax.htm> ; Campion-Vincent et Renard 2005 : 255-258 ; <http://www.foaxbuster.com/hoax-liste/hoax.php?idArticle=2050>) a été diffusé en Belgique depuis juin 2000 et la *Nouvelle Gazette* en a reparlé en août 2009 (<http://sambre-meuse.lanouvellegazette.be/regions/mons/2009-08-30/mons-canular-internet-parle-depeceur-723846.shtml>). Ce récit relate la mésaventure

d'une jeune fille raccompagnant, d'un parking situé sur le plateau du Heyzel, une vieille femme s'avérant être un tueur en série déguisé (le « Dépeceur de Mons »). Elle lui échappa de justesse en la confondant grâce à ses mains poilues et en provoquant un accident avec un bus. Le « Dépeceur de Mons », dont le surnom dispose d'une forte charge symbolique, est un tueur en série qui a réellement défrayé la chronique en Belgique des années 90 jusqu'au début des années 2000. Il n'a jusqu'ici pas été arrêté. La légende urbaine a donc utilisé un fait d'actualité pour « belgiciser »⁹ son récit et de le « bruxelliser » en le localisant au Nord de la ville, sur un plateau dédié principalement aux loisirs. Cinémas, village touristique, Mini-Europe, Atomium, Parc d'exposition et stade de football y sont, en effet, situés.

Le lecteur du récit est amené à s'identifier à la victime, l'amie d'un ami, et à inférer ce qui aurait pu se passer pour la jeune fille si elle ne s'était pas enfuie. Comme pour la légende précédente, le narrateur se présente comme un ami bienveillant qui avertit de manière désintéressée ses amis et sa famille du danger caché sous une image sécurisante¹⁰.

Toujours en lien avec les agressions, la station de métro Rogier fut, en 2002, au centre de l'attention avec l'histoire d'une jeune fille qui y aurait été agressée par des jeunes. Ils lui auraient incisé tout le visage, lui coupant les muscles faciaux pour l'empêcher de parler. Dans une autre version, les agresseurs lui ont demandé de choisir entre le viol ou le « sourire de l'ange ». La jeune fille préférant la seconde proposition, ils lui coupèrent alors les commissures des lèvres et lui assenèrent un coup de poing afin qu'elle crie et que sa bouche se déchire ! À l'époque, les journaux *Metro* et *Sudpresse* (Gochel 2002 : 12) démentirent l'« information » expliquant que cette « rumeur » se répandait depuis la rentrée scolaire 2002, non seulement à Bruxelles mais aussi dans les cours d'écoles de Liège et des environs, dans la région namuroise et dans quelques autres villes wallonnes sans qu'aucune plainte n'ait été enregistrée par la police.

Diffusé par courriel depuis octobre 2005, le récit *Rapt Ikea* (http://www.hoaxbuster.com/hoaxliste/hoax_message.php?idArticle=42284, Delforge 2006 : 36) relate, lui, l'enlèvement de la fille d'une amie dans le magasin IKEA d'Anderlecht. Les gardiens avertis retrouvent, de justesse, l'enfant rasée et droguée dans les toilettes, prêt à être kidnappé. Le narrateur ne dit pas pourquoi « on » veut enlever cet enfant mais les lecteurs belges, influencés par une actualité nationale relativement récente, pourront faire le lien avec des affaires de pédophilie.

La légende fait passer le message qu'il faut toujours surveiller ses enfants et que les agresseurs sont partout, même dans un endroit paraissant aussi

sûr qu'un magasin où l'on se rend en famille. Elle rassure aussi car sa diffusion peut être considérée comme une prévention face à ce type d'actes. *Pour une fois* (http://www.hoaxbuster.com/hoaxliste/hoax_message.php?idArticle=42284), la police et le personnel du magasin réagissent efficacement, mais le narrateur souligne que la police ne fait pas « la publicité » de ce type de rapt apparemment si courant que des procédures existent dans les grands magasins. Elle sous-entend qu'elle prend le risque de la poursuite des agissements de ces kidnappeurs seulement pour faire avancer leur enquête. IKEA a dû démentir cette légende en déclarant que cette « rumeur »¹¹ n'avait aucun fondement et qu'elle était vraisemblablement l'œuvre d'un mauvais plaisantin ou d'une personne malintentionnée voulant attenter à l'image de l'entreprise¹². Pourtant, les phrases de prévention présentes lors de la diffusion du récit nous laissent supposer que loin de vouloir être malveillants, ses énonciateurs veulent plutôt poser un acte d'entraide vis-à-vis de leurs proches. Des légendes similaires circulaient depuis les années 80 pour la version orale, et depuis 1999 pour la version internet¹³. La presse belge, notamment *La Dernière heure* (K.F. 2005), s'en est emparée en 2005 pour diffuser un démenti comme *La Libre Belgique* (R.P. 2005, http://www.lalibre.be/article.phtml?id=10&subid=90&art_id=250346) qui relie le récit aux vols d'organes.

Les enfants ne sont pas les seules victimes des enlèvements à Bruxelles, les femmes le sont aussi ! Une légende similaire à la « rumeur d'Orléans » étudiée par Edgar Morin (Morin 1969), a affirmé que de jeunes femmes essayant des vêtements dans un magasin disparurent dans les cabines d'essayage pour être envoyées à l'étranger dans le cadre de la traite des blanches. Cette légende fut entendue dans les années 60 à Bruxelles. Elle concernait alors le magasin Samdam de la rue des Fripiers¹⁴ et les victimes étaient envoyées au Maroc (Top 1990 : 275).

Dans la même veine, Johan Helmons, travaillant à la STIB la société de transports publics bruxelloise, nous raconta que des personnes alertèrent — par téléphone et courrier — la société de la disparition de femmes dans les sanisettes de stations de métro. La STIB vérifia ces allégations mais ne trouva que des cas de dérèglement électrique de l'ouverture des portes. Les coups de téléphone et les lettres affluèrent à nouveau disant que les ravisseurs avaient arrimé un gros tuyau à la cuvette pour aspirer les femmes vers les égouts. Une nouvelle vérification amena à la conclusion que les tuyaux étaient trop petits pour faire passer un corps humain. Les personnes inquiètes répondirent alors qu'il était trop tard et que les ravisseurs avaient remis le petit tuyau car ils avaient assez de femmes.

Dans les années 80, c'était la station de métro Anneessens qui avait mauvaise réputation. On racontait que des gens s'y faisaient endormir avec du chloroforme, tard le soir, pour se réveiller privés d'un de leurs reins, emporté par des voleurs d'organes!

La violence urbaine et les agresseurs (toujours des hommes) représentent donc le grand thème des légendes urbaines qui placent leur intrigue dans des lieux bruxellois identifiables. Les victimes sont généralement des femmes et des enfants qui peuvent être agressés, volés ou kidnappés. Les récits d'enlèvements de femmes pour la prostitution forcée ont régressé à mesure de la libéralisation des mœurs et ont été remplacés par des vols d'organes ou des raptus d'enfants.

L'agresseur s'en prend parfois à notre assiette. Influencé par la néophobie — la peur de ce qui est nouveau notamment dans nos habitudes culinaires à une époque de perte de contrôle individuel sur les chaînes de production et de distribution d'aliments — et par un contexte de scandales liés aux aliments (grippe aviaire, vache folle...), des légendes concernant des restaurants et fast-foods sont très présentes à Bruxelles. Ainsi, dans un snack de la rue du Marché aux fromages (plus connue sous le nom usuel de rue des Pitras), les employés éjaculeraient dans la sauce blanche. Ce récit comporterait une dimension raciste vis-à-vis des Turcs ou des Grecs, propriétaires de la majorité des snacks de cette rue.

Les nouvelles technologies provoquent aussi des craintes : à la fin des années 90 à Bruxelles un étudiant de l'Université Libre de Bruxelles aurait eu le bras arraché par un nouveau distributeur automatique de nourriture placé à côté du campus. Cette légende faisait suite à l'installation par Delhaize de ces appareils offrant un large choix de produits alimentaires et d'objets de première nécessité 24H/24.

Mais le danger ne vient pas seulement d'autrui ou de machines, la nature nous confronte avec des animaux effrayants auxquels les citoyens bruxellois ne sont pas habitués. Lors d'un job d'étudiant au service *Importation Food* de la société Carrefour à Evere en septembre 2001, nous avons entendu que les factures encore scellées provenant des pays lointains étaient gardées dans un frigo car certaines contenaient des œufs d'insectes. Les employés avaient instauré cette pratique depuis qu'une secrétaire du 7^e étage avait eu un gros bouton sur la main qui s'était révélé être un nid d'araignées exotiques!

Selon Véronique Champion-Vincent, ces animaux peuvent représenter la Nature non domptée ou l'étranger. Ces récits nous mettent en garde contre leur présence dans notre quotidien et les dangers qui y sont liés.

Si l'animal est parfois considéré comme l'agresseur, dans certains cas c'est l'humain qui le viole. Ainsi il se raconte qu'il n'y a plus d'âne au Parc Josaphat depuis qu'un Turc a été surpris par un policier en plein acte sexuel avec l'un de ces équidés¹⁵. Le récit met alors l'accent sur l'immoralité de ce comportement, amenant ses sujets-transmetteurs à rejeter le violeur.

La représentation de la ville

Les légendes urbaines décrivent des faits censés être survenus dans des espaces semi-publics ou publics fréquentés quotidiennement par ses habitants, voire les lieux de passage ou les itinéraires que les individus se sont appropriés (métro, toilettes publiques, cinémas, restaurants, magasins, égouts...) et qui sont très connus. À contrario ces récits ne prennent pas place dans des lieux anciens ou historiques (lieux de mémoire) de la capitale comme le Palais de Justice, la Grand Place, etc. déjà investis par les légendes traditionnelles ou les fictions littéraires ou filmiques. Ce sont plutôt des lieux où les individus se retrouvent très proches d'autres qu'ils n'ont pas choisis, pris au piège d'une sociabilité forcée et d'une rencontre prévisible mais non-maîtrisable avec autrui. Et c'est dans ces lieux urbains connus et identifiables, que le personnage principal, un quidam ordinaire, est confronté à la dangerosité de cette rencontre, à la violence le plus souvent physique.

Mais si certains lieux de Bruxelles sont nommés explicitement, le récit peut en passant d'une ville à l'autre, s'adapter à un nouvel environnement de diffusion et à de nouveaux sujets-transmetteurs, tout en gardant son scénario identique. La légende s'internationalise alors tout en permettant aux lecteurs de conserver un sentiment de proximité. C'est ce sentiment qui permettra, entre autres, aux destinataires du récit de s'identifier aux personnages, qui favorisera certains de leurs affects comme la peur et influera sur leurs réactions et actes. Mais cela donne également une identité neutre à la ville, qui est alors vidée de sa substance et de ses spécificités.

Conclusion

Mêlant réalité et fiction, imaginaire et actualité, les légendes urbaines narrent la transgression des normes (morales, naturelles, légales...) réglant les rapports entre les hommes et entre ces derniers et la Nature ainsi que les réactions consécutives à cette transgression (vengeance, solidarité,

répression, prévention, peur...). Divertissantes, elles permettent aussi d'informer, d'interdire ou de condamner un comportement, de proposer des conseils ou de réduire l'angoisse en répondant à un besoin de certitude et de prédictibilité par la désignation et la prévention d'un danger ainsi que du moment et du lieu dans lequel il survient. Ces récits soulignent d'authentiques problèmes sociaux actuels comme le racisme ou l'insécurité urbaine en appelant à la solidarité des membres d'un groupe, réaffirmant par la même occasion leur identité par le rejet de l'agresseur ou de l'anti-héros et l'identification à la victime valorisée.

Les légendes urbaines localisées à Bruxelles sont identiques à celles rencontrées dans les grandes villes d'Europe ou d'Amérique du Nord¹⁶. Les mêmes lieux sont présentés : alors que les sites historiques ou de mémoire, encore fort investis par les légendes traditionnelles, sont absents de notre corpus, les lieux de passage, les transports en communs, les parkings, les égouts... ou encore des magasins connus sont cités. Dans ces lieux publics ou semi-publics, les habitants rencontrent différentes communautés et doivent coexister avec elles. Leur nom peut toutefois changer, reprenant les endroits les plus populaires de la ville désignée ou des lieux proches des sujets-transmetteurs.

Dans l'angoisse du danger et dans leur intention d'assurer leurs proches de leur volonté de les maintenir en sécurité, les Bruxellois ont donc repris des légendes urbaines circulant dans d'autres villes d'Europe ou d'Amérique du Nord et les ont « bruxelloisées » en les inscrivant dans des lieux proches d'eux car le danger doit être non seulement décrit mais aussi localisé pour augmenter le sentiment de le maîtriser. Mais outre le sentiment de familiarité que peut apporter cette localisation précise aux habitants de la ville ou du pays, ces récits ne permettent pas à un non-natif de connaître l'atmosphère unique de la ville, son caractère, son architecture ou la culture spécifique de ses habitants ; seulement leurs peurs. Les légendes urbaines ne décrivent donc pas Bruxelles même si Bruxelles peut être le décor de ces récits. C'est le milieu urbain en tant que tel qui est davantage l'élément contextuel central de ceux-ci, qui permet d'interpréter les événements qui y sont relatés, voire d'inférer leurs causes et leurs conséquences.

Les Bruxellois n'ont pas non plus retenu les récits les plus emblématiques et les plus connus de certaines mégapoles, comme ceux de Bloody Mary ou de Candyman¹⁷ ou encore des alligators présents dans les égouts de New York, fort attachés au folklore américain. Un tri des récits s'est donc effectué et ne sont diffusés que ceux pouvant paraître crédibles dans la capitale belge.

Bibliographie

- CAMPION-VINCENT, Véronique
 1990 « Situations d'incertitude et rumeurs : disparitions et meurtres d'enfants » *Communications*, 52 : 51-52.
- CAMPION-VINCENT, Véronique, RENARD, Jean-Bruno
 2005 *De source sûre. Nouvelles rumeurs d'aujourd'hui* (Paris : Payot)
- DELFORGE, Hélène
 22 février 2006 « Info ou inthoax » *Flair* : 36.
- F. K.
 12 octobre 2005 « Fausse tentative de rapt chez Ikea » *La Dernière Heure* : 5.
- GOCHÉL, Luc
 Mardi 22 octobre 2002 « Rumeur du « Sourire de l'Ange » : démenti formel » *Sudpresse* : 12.
- MEUNIER, Jean-Pierre, PERAYA, Daniel
 1993 *Introduction aux théories de la COMMUNICATION. Analyse sémiopragmatique de la communication médiatique* (Bruxelles : De Boeck Université)
- Morin, Edgar et al.
 1969 *La Rumeur d'Orléans* (Paris : Seuil)
- P.R.
 11 novembre 2005 « Des tentatives de rapt d'enfants chez Ikea... » *La Libre Belgique*, non pag. Article disponible en ligne : http://www.lalibre.be/article.phtml?id=10&subid=90&art_id=250346
- QUIVY, Raymond, VAN CAMPENHOUDT, Luc
 1997 *Manuel de recherche en Sciences Sociales* (Paris : Dunod)
- RAULIN, Anne
 2001 *Anthropologie urbaine* (Paris : Armand Colin)
- RENARD, Jean-Bruno
 1999 *Rumeurs et légendes urbaines* (Paris : Presses universitaires de France)
- ROUQUETTE, Michel-Louis
 Janvier-mars 2006 « Théorie des rumeurs et théorie des problèmes » *Diogène* 213 : 46-53
- SCHUITEN, François, PEETERS, Benoît, LEGUEBE, Wilbur
 2002 *Le Dossier B* (Belgique : Les impressions nouvelles)
- SCHUITEN, François, PEETERS, Benoît
 2008 *Les cités obscures. Brüssel* (Italie : Casterman)
- TOP, Stefaan
 1990 « Modern Legends in the Belgian Oral Tradition » *Fabula*, 31 (3/4) : 272-278

VAN DE WINKEL, Aurore

2009 *Communication, croyance et construction identitaire : le cas des légendes urbaines. Analyse sémio-pragmatique de récits légendaires urbaines* (Louvain-la-Neuve : UCL)

Sites web

Hoaxbuster : <http://www.hoaxbuster.com>

[http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE = DIO_213_0202](http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=DIO_213_0202)

La Nouvelle Gazette < <http://www.lanouvellegazette.be>

Snopes : <http://www.snopes.com>

<http://rocbo.chez.tiscali.fr/free/hoaxes/hoax.htm>

Notes

¹ Selon cette fiction documentaire inspirée d'un livre introuvable des années 60, des « passages » dans la capitale permettraient d'accéder à une ville parallèle de Bruxelles. Une secte composée d'hommes politiques et d'architectes influents détruirait Bruxelles pour édifier une ville utopique.

² Ancien Premier ministre belge.

³ Dans cet article, nous ne reprendrons que les conclusions et éléments pertinents des résultats de notre analyse dans un souci de clarté, de pertinence et de concision. Les résultats complets peuvent être trouvés dans la thèse d'Aurore Van de Winkel (2009).

⁴ La société traditionnelle est caractérisée par un enracinement régional et communautaire, un milieu rural dominant et une économie agricole.

⁵ Expression créée par le folkloriste américain Jan Harold Brunvand, auteur prolifique sur le sujet.

⁶ L'analyse de notre corpus nous a permis de déterminer cinq prototypes différents de légendes urbaines selon le rôle du narrateur, la place du personnage principal ainsi que le message implicite du récit. Les autres types sont les légendes moralisatrice, de vengeance, de mystère et cynique. Tous ont leurs similitudes mais aussi leurs caractéristiques propres au niveau de leur forme et de leur contenu. Pour plus d'informations à ce sujet (Van de Winkel 2009).

⁷ Certaines de leurs variantes sont relayées et décortiquées sur les sites spécialisés *hoaxbuster.com* et *snopes.com* : http://www.hoaxbuster.com/hoaxliste/hoax_message.php?idArticle=10230, <http://www.snopes.com/horrors/robbery/perfume.htm>. Les commentaires des internautes nous renseignent sur les lieux dans lesquels la légende se cristallise, sur le degré de croyance qui lui est attribué ainsi que sur les réactions des individus à son propos.

⁸ L'éther seulement inhalé à petite dose n'endort, cependant, pas une personne adulte. Pour arriver au résultat souhaité, il en faudrait de grandes quantités.

⁹ Ce récit est pourtant attesté en Angleterre dans les années septante et aux États-Unis depuis le milieu des années 80. Cette légende est souvent réactivée lorsqu'un tueur en série commet des méfaits. En 1977, elle parlait ainsi de « l'événement du Yorkshire ». Des anecdotes sur des voleurs de grands chemins déguisés en femme sont déjà attestées en 1834 en Angleterre. Les automobiles étaient alors remplacées par des voitures à cheval, la femme cachait un bandit et la victime était un homme. Mais la pilosité révélatrice, la ruse et la

découverte d'armes étaient identiques. Cette légende reprend donc des motifs très anciens et y mêle des éléments d'actualité.

¹⁰ Ce thème est utilisé fréquemment dans les contes pour enfant comme le travestissement du loup dans *Le petit chaperon rouge* par exemple.

¹¹ Terme utilisé par Anne-Françoise d'Aoust, alors porte-parole et responsable des relations publiques du groupe en Belgique, pour désigner le récit.

¹² La chaîne a, en effet, ressenti une baisse de fréquentation de ses magasins à la suite de la diffusion de cette légende urbaine.

¹³ Des légendes d'enlèvement d'enfants, retrouvés de justesse dans les cabines d'essayage ou les toilettes des grandes surfaces, ont aussi parcouru la Belgique (Messancy, Wépion, Bouge, Namur, La Louvière et surtout Châtelineau, vraisemblablement à cause de la forte identification de la population aux parents des victimes de l'affaire Dutroux) en été 1995.

¹⁴ On la retrouva également à Tienen.

¹⁵ Ce récit est également une légende moralisatrice.

¹⁶ Peu d'études ont été effectuées sur les récits se diffusant dans les pays du Sud.

¹⁷ Ces légendes expliquent que lorsqu'on répète à cinq reprises le nom de Candyman devant le miroir de sa salle de bain, celui-ci surgit et tue ceux qui s'y trouvent pour se venger de sa propre mort. De son vivant, il était un homme d'origine africaine qui portait un crochet à la place d'une main. Des jeunes blancs racistes l'ont pourchassé avec une ruche pleine d'abeilles qui ont fini par le tuer. Cette légende ressemble à celle de Bloody Mary.

FORMES URBAINES

de la création contemporaine

Textes réunis par
Jan Baetens
& Bernardo Schiavetta

FORMULES N° 14
2010

